

L'école belge à l'Exposition [suite et fin]

Autor(en): **Gremaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **30 (1901)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

ET DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *L'école belge à l'Exposition (suite et fin.) — L'enseignement de la langue maternelle au moyen du livre du III^{me} degré (suite et fin.) — Ouvrages manuels. — Bibliographies. — Notes de voyage d'un pèlerinage pestalozzien. — Enseignement du vocabulaire des langues étrangères. — Musée pédagogique de Fribourg.*

L'ÉCOLE BELGE A L'EXPOSITION

(Suite et fin.)

b) Dessin

L'enseignement primaire du dessin a été et reste encore l'une des questions scolaires les plus controversées de notre temps. En France, notamment, le conflit des méthodes qui se partageaient la faveur du personnel enseignant a défrayé maintes discussions pédagogiques; il a pris même, à un moment donné, une acuité telle que M. Buisson, l'auteur du *Dictionnaire de pédagogie*, si tranchant d'habitude, ne voulut point se prononcer entre les opinions extrêmes et préféra les citer l'une et l'autre, laissant à ses lecteurs leur pleine liberté d'appréciation. Les multiples méthodes françaises de dessin peuvent, en effet, être facilement rattachées à deux systèmes opposés, Guillaume

et Ravaisson. Ce dernier voulait « réagir contre l'enseignement du dessin géométrique qui, depuis Pestalozzi et Fröbel, n'a cessé de tendre à s'acclimater dans les écoles. Il estimait qu'on fait fausse route en emprisonnant l'observation de l'enfant dans des lignes droites, courbes, d'une rigoureuse exactitude, alors qu'il faudrait lui donner le vrai sens des lignes que la nature présente en leurs sinuosités si variées et leurs irrégularités sans nombre ». Les adeptes de la méthode Guillaume voyaient, au contraire, dans la géométrie « la base de la science du dessin qui repose sur un ensemble de règles positives et immuables au moyen desquelles on obtient la représentation exacte des objets ». Ils signalaient, en outre, la méthode géométrique comme un moyen plus sûr et plus facile d'arriver à des résultats pratiques et immédiats. Aussi, pour cette raison surtout, obtint-elle peu à peu l'adhésion du grand nombre au point d'être rendue obligatoire.

Mais, sous la poussée des idées américaines, une évolution nouvelle devait bientôt se faire jour. Des notabilités de l'enseignement parisien, en tête desquelles il faut placer M. Guébin, inspecteur principal, et M^{lle} M. Truffot, professeur de dessin dans les écoles de Paris, songèrent à apporter une amélioration à la méthode Guillaume en rapprochant les deux systèmes concurrents. Les brillants résultats présentés par les cours de dessin des Etats-Unis à l'Exposition universelle ne pouvaient que les confirmer dans cette résolution, et, de leur initiative, est née la première partie d'une méthode composite où part équitable est faite à l'étude des formes, soit géométriques, soit naturelles. (*Le dessin préparatoire pour servir au développement des facultés motrices de l'œil et de la main*. Larousse, 17, rue Montparnasse, Paris.)

Ce débat entre les deux écoles a aussi surgi dans notre Suisse romande, on sait avec quelle aigreur parfois. Enfin, il a trouvé son expression finale dans le récent Congrès de Vevey, qui a conclu également au profit d'un système intermédiaire établi sur un constant parallélisme entre le dessin à vue et le dessin géométrique.

Dans notre canton, on prônait naguère la méthode analytico-synthétique qui — restriction faite en ce qui concerne la perspective conventionnelle — offre bien quelques avantages appréciables.

Hélas ! le vent de la faveur ne souffle plus dans ses voiles ; M. Tschumy n'est plus là pour défendre son œuvre et celle de ses collaborateurs avec cette ardente conviction et cette impétuosité dont les participants du cours normal de 1895 ont gardé le souvenir, et son système, en l'esprit de plusieurs, semble irrémisiblement condamné. Et après, quoi ? On nous donne sans doute, dans ses grandes lignes, un programme basé sur celui de Paris, dont l'application a produit de beaux résultats ; dans ses grandes lignes, entendez bien, et le Congrès de Vevey

renouvelle le vœu que l'enseignement du dessin soit obligatoire dès la première année d'école et départi par les instituteurs eux-mêmes, à l'exclusion des professeurs spéciaux, au moins pendant la première scolarité. Mais encore faut-il savoir où l'on veut aboutir, et, avant de démonétiser une méthode en usage, convient-il d'établir un programme de toutes pièces sur des bases expérimentales et pédagogiques, programme clair et explicite qui, montrant l'idéal à atteindre, ne craigne pas de descendre dans les détails et jalonne intelligemment la route.

C'est ce qu'a fait l'administration scolaire du royaume de Belgique en arrêtant, en 1897, son nouveau plan d'enseignement du dessin. Elle en a obtenu d'excellents résultats — non point comparables à ceux de certaines écoles des Etats-Unis qui, longtemps encore, resteront hors pair même en face des progrès tout récents de l'enseignement de Paris — mais résultats appréciables néanmoins, qui mettent en pleine lumière les qualités maîtresses du programme belge : la force du raccordement entre ses différentes parties, sa gradation méthodique et son caractère de concentricité bien marqué, l'accentuation des tendances professionnelles et surtout les ressources qu'il offre sous le rapport de l'enseignement occasionnel et de l'appui que doivent se prêter réciproquement les diverses branches.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans le vif du débat, et la place limitée dont nous disposons ne nous permet pas de reproduire la teneur même du programme belge qui, sans doute, n'est pas à l'abri de toute critique, mais qui ne méritera point le reproche de se payer de mots. Les lecteurs du *Bulletin* nous sauront plutôt gré de préciser la portée de ce plan en parlant de son application. Nous placerons donc sous leurs yeux, aussi bien que le permet la typographie, un résumé analytique des tableaux démonstratifs de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires de Belgique, dans lesquels figuraient des travaux d'élèves en regard des développements d'un point du programme et des directions méthodologiques y relatives.

L'exhibit de cet enseignement était organisé, dans la section belge, de la même manière que celui des autres branches exposées. Il comprenait une série de tableaux disposés par colonnes de trois planches superposées se rapportant chacune à l'un des degrés primaires et présentant dans leur succession latérale : 1° Le programme d'une leçon (nous résumons la plus élémentaire, la leçon du rectangle qui est l'une des premières de l'année scolaire); 2° l'étude des formes; 3° l'exécution; 4° les applications à l'ornement; 5° au travail manuel pour filles et garçons par la reproduction d'objets usuels; 6° au système métrique, et, enfin, 7° au calcul et à l'agriculture.

Analyse sommaire d'une série de tableaux sur la méthodologie du dessin

DEGRÉ INFÉRIEUR

DEGRÉ MOYEN

DEGRÉ SUPÉRIEUR

Planche I. — Programme

a) Rectangle.

a) Tracé de figures rectangulaires en positions variées.

a) Croquis de développement du prisme rect., d'un modèle du cours de travail manuel; croquis côté de l'élévation, du plan et d'une coupe d'objets à faces rect., leur tracé à l'échelle et à l'aide d'instruments.

b) Dessin d'après nature de formes obtenues par le pliage et le découpage du papier, d'objets à relief peu apparent.

b) Dessin d'après nature d'objets à relief peu apparent vus de front.

b) Dessin perspectif du parallépipède rectangle et d'objets dérivés de ces corps.

c) Ornaments faciles dérivés du rectangle. Encadrements.

c) Ornaments simples: carrelages, parquets, etc.

c) Applications faciles à l'ornement.

II. Etude des formes

Discernement des formes, contours, dimensions, couleurs, dans une leçon intuitive préliminaire.

III. Exécution

Former le rectangle par le pliage d'une feuille de papier; — par le jeu des bâtonnets; — par le dessin à main libre.

Différentes positions du rectangle; ses divisions et proportions.

Développement total du parallépipède rectangle; vue perspective du même solide.

Nota. — Cette disposition concentrique rend possibles les leçons communes et le rappel d'une notion connue, durant la leçon au degré inférieur en présence du cours immédiatement supérieur, assure l'efficacité de l'enseignement.

IV. Ornement

Construire des formes ornementales à l'aide de rectangles, en papier aux couleurs fondamentales, placés par lignes, panneaux, rayonnement. Reproduction en dessin.

Analyse des formes ornementales dérivées du rectangle: dallage, tapisseries. Dessin des formes analysées.

Analyse d'une forme décorative (la grecque) dérivant du rectangle. Dessin de l'ornementation.

V. *Reproduction d'objets usuels*

Ardoise d'écolier.	Farde pour her-	Elévation, plan,
Règle plate.	bier.	coupe et perspective
Jarretièrre.	Sac de nuit.	d'une boîte à collec-
		tion. — Dessin d'une
		chemise de fillette.
		— patron.

Nota. — A remarquer l'adaptation du dessin au travail manuel pour filles et garçons.

VI. *Application au système métrique*

Mesurer les dimen-	Génération et ex-	Génération et ex-
sions d'un rectangle;	pression de la sur-	pression du volume
construire un autre	face du rectangle.	du prisme rectangu-
rect. avec dimen-	Problèmes.	laire. Problèmes.
sions données en dm.		
cm.		

VII. *Appl. au calcul et à l'agriculture*

<i>Plan du jardin</i> (contours, sentiers, plates-bandes). Les dimensions en dm. et mètres.	<i>Id.</i> (Premiers élé- ments, haie, empla- cement de plantes). Superficie totale, cultivable et impro- ductive.	Plan détaillé (mur, citerne, fosse à en- grais, etc.). Volume des déblais pour fon- dation du mur; cube de la maçonnerie ; capacité de la ci- terne.
Calcul du périmè- tre et de la longueur des sentiers.	Petits problèmes sur la valeur du ter- rain, sur la dépense pour plantations, sur la quantité des en- grais utilisés, leur prix, le coût de la main d'œuvre et la valeur de certaines récoltes.	Problèmes : coût du mur et de la ci- terne, engrais con- tenus dans la fosse, valeur des récoltes, etc.

Nous aurions pu choisir, à titre d'exemple, une leçon plus complexe portant sur l'étude de la ligne courbe, dont les exercices d'application au degré supérieur consistaient à reproduire des feuilles ou fleurs naturelles d'abord, puis stylisées pour former ensuite des motifs décoratifs coloriés du plus gracieux effet. On le voit, l'étude des couleurs figure aussi au programme quoique dans une mesure restreinte. Aux Etats-Unis, certes, on va plus loin, preuve en soit la collection des travaux tous coloriés d'un groupe scolaire des Massachusets, qui fut exposé au Musée industriel de Fribourg et qui justifie un peu le mot un peu excessif et paradoxal de Miss Wheeler au Congrès international de Paris : « Nous autres, Américains, nous percevons mieux les couleurs. »

A l'Ecole belge, on se limite à cet égard ; il semble même qu'on ait voulu y faire la mise en œuvre de cette devise : *In*

medio virtus! Car il peut paraître également condamnable de faire exclusivement de la couleur ou de s'en abstenir entièrement.

Ce que nous avons dit suffira, croyons-nous, à démontrer que le plan d'étude du dessin dans les Ecoles de Belgique rentre dans le cadre du possible et de l'immédiatement réalisable. Beaucoup, qui sont aux prises avec les difficultés quotidiennes de l'enseignement élémentaire, le préféreront à certains beaux programmes qui, comme les belles paroles, doivent être jugés aux résultats. Ils reconnaîtront que le plan belge, sans expressions pompeuses ni phrases à effet, donne des directions sûres, éprouvées, méthodiques, de manière à imprimer aux leçons les tendances de l'école populaire et pratique. E. GREMAUD.

L'enseignement de la langue maternelle au moyen du livre du III^{me} degré

(Suite et fin.)

IV. Indication d'exercices de rédaction pouvant être tirés du III^e degré

Nous croyons bien faire d'énumérer ci-après un certain nombre de sujets de composition empruntés au III^e degré, sujets que nous avons recueillis dans les divers travaux que nous avons sous les yeux. Il va sans dire que nous ne prétendons pas avoir épuisé la matière. Cette indication n'a d'autre but que de corroborer nos appréciations touchant l'emploi du III^e degré, et, s'il est nécessaire, de jeter un peu de lumière sur la marche à suivre dans l'enseignement de la rédaction au moyen de ce manuel.

SUJETS DE RÉDACTION

2. *La douceur* (page 15). Résumé, puis reproduction libre.
3. *La lourde croix* (p. 16). Amplifier le premier alinéa en faisant le portrait de l'envieux.
4. *Proscovie* (p. 22). Lettre de Proscovie à ses parents racontant son voyage et annonçant le succès de sa démarche.
5. *Le travail des mains* (p. 24). Les occupations d'une ménagère diligente. — Parallèle entre une ménagère laborieuse et une négligente. — Lettre à une sœur qui dédaigne le travail.
6. *Le chef-d'œuvre anonyme* (p. 26). Résumé, puis développement libre.
7. *Le douillet* (p. 28). Lettre à un frère qui prend un soin exagéré de sa personne. — Imitation : le gourmand.
9. *Impôts que nos vices prélèvent sur nous* (p. 31). Les inconvénients du luxe, de l'oisiveté. — Lettre à un dépensier. — Histoire et fin tragique d'un prodigue. Portrait d'un